

# Les Semeurs d'Espérance à la rencontre du « Christ sans-abri »



Ces jeunes bénévoles parisiens puisent dans l'adoration eucharistique la force d'une charité active pour les personnes de la rue.

Texte: Maylis Guillier / Illustrations: Bertrand de Miollis pour FC

CARNET  
De Voyage

121

**A** bimées, déformées et parfois même brisées. Les « gueules cassées » de la rue laissent parfois difficilement percevoir le visage du Christ. C'est pourtant le défi lancé par l'association Les Semeurs d'Espérance fondée par Romain Allain-Dupré.

Ce soir d'hiver, la gare de Lyon à Paris enfle son voile de nuit; des flots de voyageurs se pressent pour attraper le train qui les reconduira chez eux après une journée de travail. Au sous-sol, salle Méditerranée, un autre décor se met en place. Sans bruit, des volontaires se regroupent. Il est 20 h 30. Près de la sortie taxis, une icône est installée sur la petite table dressée. La prière peut commencer. Olivier, sans domicile fixe aux blagues dignes de Coluche, s'éloigne ostensiblement: « C'est pas pour moi, ça! » Sans ciller, un bénévole entame: « Nous Te prions, Seigneur, pour tous ceux que nous rencontrerons ce soir et pour tous ceux qui ne viendront pas ».

La récitation du Notre Père demandant « le pain de ce jour » prend alors tout son sens.

Peu à peu, autour de cet étrange petit groupe, les personnes sans-abri se rapprochent. Tantôt timides, tantôt hagardes, tantôt rigolardes, elles se laissent servir soupes et cafés réconfortants. « Ces boissons sont là pour créer un climat convivial propice à l'approvisionnement mutuel », explique Romain. « Malgré tout, nous ne touchons pas les plus désocialisés. »

Converti à l'âge de 20 ans, Romain, jeune financier brillant, s'est entouré de collègues et d'amis pour se lancer à la rencontre du « Christ sans-abri ». Les Semeurs d'Espérance étaient nés, visant un juste équilibre entre prière et service. « L'esprit qui médite cède la place au cœur qui aime », dit-il en citant saint François de Sales. Avec les Semeurs, « nous enfilons le tablier de Marthe parce que nous nous agenouillons au pied de l'autel comme Marie. La première démarche n'est possible qu'avec le secours de la seconde », explique le jeune fondateur aux yeux vifs. Ainsi, chaque semaine se partage entre maraudes les lundi et jeudi en gares de Lyon et de Montparnasse, ●●●



Dans la Salle,  
Méditerranée,  
une petite table  
est dressée.  
Derrière le café,  
le thé, le sucre,  
une icône.

« L'esprit qui médite cède la place au cœur qui aime... »

## ÉCLATS DE VIE

“ Serge,  
la cinquantaine

« Je sais que je vais m'en sortir parce que je crois aux miracles ! Le Christ m'aide chaque jour. Je galère mais je suis passé de l'autre côté de la barrière : bénévole aux côtés des Semeurs. »



22 | REPORTAGE

... théâtre le dimanche, prière mariale le mercredi. Et une fois par mois, une nuit d'adoration, ouverte à tous, est proposée, après le témoignage d'une personnalité.

Sous les lumières blafardes de la gare, l'ambiance est joyeuse, presque surréaliste. Emmittouffés dans leurs blousons, bénévoles et personnes SDF se confondent. On croirait un groupe d'amis.



Nous te prions pour tous ceux que nous ne rencontrerons ce soir et pour ceux qui ne viendraient pas

« Les rendez-vous hebdomadaires créent de vrais liens. On fait bien plus qu'un devoir de charité ou de compassion », explique une bénévole.

Anglophones, Slaves, Africains ou Français, l'asphalte ne fait pas de distinction : il englué tous ceux qui s'y réfugient pour fuir leurs épreuves. Dans la rue, l'abandon tue. « Les gens détournent les yeux comme si on était des chiens », lâche le grand Serge. « Même les poubelles, on les ramasse ! Alors pourquoi

laisse-t-on les hommes sur le trottoir ? », interroge Jean-Pierre, un autre protégé des Semeurs, les yeux dans le vide.

Assis par terre, un verre d'eau à la main - il ne touche plus à une goutte d'alcool -, voici Thierry. Le visage un peu boursoufflé, l'homme, bourru à la première approche, ne s'arrête plus de parler une fois la carapace tombée et le cœur mis à nu. « La première chose qui m'a attiré chez les Semeurs, c'est la gentillesse avec laquelle ils nous parlent », confie celui qui s'est retrouvé à la rue après un drame amoureux. « Je suis athée, mais j'irai quand même à la prière mercredi prochain. C'est toujours mieux que de traîner dehors à faire des conneries ! Et puis, là-bas, je suis apaisé, je pense à mon jeune frère mort l'an dernier. Je le sens près de moi, c'est mon ange gardien. »

Les invitations aux soirées-prière, Romain et ses bénévoles les lancent à tous ceux qui ont soif d'espérance. « Certains, cependant, ne viendront pas tout de suite, car la rue est à l'image de la société : parfois indifférente ou révoltée contre Dieu. »

ÉCLATS DE VIE

« Jean-Pierre, 45 ans.

« Parfois je donne à un plus pauvre ce qu'un passant m'a donné, je partage mon repas, j'indique le chemin à une veille dame perdue, ou je souris, tout simplement. Je me sens alors utile. »



« La première chose qui m'a attiré chez les semeurs, c'est la gentillesse avec laquelle ils nous parlent » Thierry

Dans la rue, la lumière du Christ semble affaiblie, presque ternie, mais elle est néanmoins bien vivace. En témoigne Béatrice, jeune bénévole. Très apprêtée, on l'imaginerait plus honorer un rendez-vous galant que rejoindre, une fois par semaine, les oubliés de Paris. « Pour moi, les Semeurs, c'est un moyen de garder le cap. Ce rendez-vous, tel un phare, éclaire ma vie. On ne peut pas faire grand-chose pour les aider à s'en sortir, c'est frustrant, mais quand je vois leur sourire, je me sens vraiment vivante. Et, sans imposer notre foi à ces âmes meurtries, nous essayons d'en témoigner par notre présence. C'est un langage bien plus efficace ! »

C'est parfois lorsqu'il touche le fond que l'homme se (re) tourne vers Dieu. À ce moment-là, les Semeurs lui tiennent la main pour le conduire vers Celui qu'il a perdu. « Il y a de nombreux exemples de conversion », sourit Romain. « Après une veillée d'adoration, le visage de Sandrine, une femme sans-abri, s'est transfiguré. Elle respirait du Christ, et, dans la rue, elle poussait les gens à entrer dans l'église ! »

Grâce à leurs interventions, certains ont gravi quelques marches vers une réinsertion,

trouvé un logement... Ils sont même parfois devenus bénévoles à leur tour. Parmi eux, voici Serge... et Serge. L'un est un géant brun, à la langue bien pendue et passionné de politique : « Si je suis entré en relation avec les Semeurs, c'était pour profiter de cette sainteté et de cette paix qu'ils rayonnent ». L'autre, petit et sec, parle de sa timidité handicapante et compense la tristesse de l'existence en portant des chemises de toutes les couleurs « pour rendre la vie plus gaie ». Le Christ déborde de ses yeux. Depuis deux ans, il suit les cours de théâtre animés par les Semeurs. « On met en scène des paraboles, cela nous permet de connaître la Bible et de retrouver la confiance en soi. »

22 h 30. La soirée se termine par une prière. Le hall gris et bétonné reprend ses allures de gare. La fête est finie, chacun rentre « chez soi ». Plus qu'une bonne action, les Semeurs

« Pour moi, les Semeurs, c'est un moyen de garder le cap. »

visitent, soignent, habillent et nourrissent le Christ puisque « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25). ● www.semeurs.org ; 06 13 16 29 08.

